



Nouveau centre ambulatoire

Il préfigure les ambitions de l'hôpital de demain.

► Pages 6-7



- Pages 4-5
Développement de la filière addictions
- Pages 8-9
Lorsque l'alimentation pose problème
- Pages 10-11
Un lien pour le patient entre l'hôpital, les institutions et les familles
- Pages 12-13
Une détection mobile de l'ostéoporse



SOLIDARITÉ avant tout !

En juin dernier, je soulignais la difficulté pour la population de se sauver d'un ennemi invisible, parfois mortel, en l'absence de vaccins et de médicaments efficaces. Sur le sujet du Coronavirus, il ne faut pas se voiler la face, l'épidémie de Covid19-20-21, va durer longtemps encore, provoquant des désordres sanitaires, économiques et sociaux.

C'est simpliste d'affirmer que nos autorités n'ont rien vu venir lorsqu'on évoque la seconde vague. Conseillées par les épidémiologistes - donneurs d'alertes censés déceler la progression du virus - elles ont au contraire déployé toute une série de mesures pour freiner les infections tout en évitant de paralyser complètement notre pays. Qu'on ne s'y trompe pas, préserver l'économie ne veut pas dire sauver la fortune de quelques patrons mais signifie contribuer au bien-être de la population dans son ensemble. En période de crise sanitaire, fermer les entreprises et exclure certains secteurs d'activité est une décision ingrate à prendre, tant l'être humain a besoin de se sentir membre d'une communauté, le fameux besoin d'appartenance selon Maslow. Exclure le travail de la vie quotidienne est nettement plus impactant psychiquement que d'adopter de strictes mesures d'hygiène et de distanciation sociale.

Cependant, beaucoup sont exclus malgré eux. Toutes ces personnes (entrepreneurs, salariés des milieux de la culture, du sport, de la restauration par exemple) dotées de compétences sont laissées sur le carreau, faute d'exercer leur activité professionnelle. Ne faudrait-il pas mobiliser temporairement la bonne volonté et l'énergie de ces personnes dans notre système de santé

pour lui donner une bouffée d'oxygène? Aujourd'hui, face à la recrudescence des cas, nos centres de dépistage doivent augmenter leurs capacités et nos hôpitaux accueillir davantage de patients. Cette situation conduit à une surcharge de travail pour des équipes déjà éprouvées au printemps. Outre les nouveaux travaux administratifs liés au dépistage, il s'agit d'organiser, de désinfecter, de nettoyer, de surveiller et de renforcer les équipes soignantes. Plus tard, il s'agira de planifier et d'organiser la campagne de vaccination.

Pour éviter que certains ne subissent la crise plus durement que d'autres, le mot SOLIDARITÉ prendrait tout son sens si les ressources des secteurs à l'arrêt étaient mises à profit de celui de la santé. Ainsi, nous permettrions aux uns et aux autres d'être utiles, de retrouver de la dignité et de contribuer ensemble à l'amélioration de la situation.

Pour être concret, j'en appelle aux autorités pour que des instruments permettent la mise à disposition temporaire de collaboratrices et collaborateurs partout où leur engagement sera déterminant pour gagner du temps contre la progression du virus. Mettons rapidement les outils en place pour offrir aux «laissés-pour-compte», la fierté d'être utiles en s'engageant solidairement dans la lutte contre le virus.

Anthony Picard, Président du Conseil d'administration



Dominic Cornall

Nous sommes là pour vous !



Le processus pandémique en cours constitue à l'évidence un défi planétaire majeur. L'ensemble des peuples et la totalité des activités humaines sont touchés de plein fouet sans qu'il soit possible, à ce jour, d'opposer une stratégie thérapeutique efficace.

Nonobstant l'accumulation de connaissances sur le comportement du coronavirus (SARS-CoV-2) et les progrès évidents enregistrés dans la prise en charge des cas graves, les professionnels de la santé n'ont d'autre choix que d'anticiper les vagues de contamination en remodelant constamment les équipes et les équipements médicaux à disposition.

Il faut ici rendre un hommage appuyé à l'ensemble des professionnels de la santé de notre région ainsi qu'à tout le personnel hospitalier qui, des équipes d'entretien au corps médical, font face à la situation avec un sens élevé des responsabilités et un courage remarquable.

La population quant à elle - bringuebalée au quotidien par des annonces anxiogènes, des perspectives économiques inquiétantes ou encore des directives contradictoires réglant les comportements dans le milieu privé et public - peine à comprendre ce qui lui arrive.

Si l'actualité met constamment au premier plan des sujets qui concernent les patients atteints du covid-19, il

ne faut cependant pas oublier toutes les autres pathologies qui continuent à requérir une extrême attention et des soins de qualité. On peut citer en particulier les personnes souffrant de maladies chroniques (diabète, affections respiratoires, AVC, cancers, maladies cardiaques, etc.) qui ne doivent en aucun cas renoncer à consulter leur médecin ou se présenter à l'hôpital si cela s'avère nécessaire.

Notre hôpital met en œuvre un concept exigeant de protection des patients et des résidents sur chaque site et dans chacun des départements. Nous prenons toutes les dispositions en conformité avec les directives cantonales et fédérales pour que votre consultation, votre accouchement, votre examen radiologique ou encore votre hospitalisation se déroule dans un environnement sûr et avec un haut degré de qualité.

Nous sommes là pour vous, nous veillons à votre sécurité et, si vous êtes malade ou accidenté, il ne faut pas mettre votre santé en danger en renonçant à des soins essentiels que nous sommes à même de vous prodiguer 24h/24h.

Dominique Sartori, Directeur général

IMPRESSUM

Décembre 2020 - N°19

Responsable de la publication Laure Gigandet **Graphisme** Stractis Sàrl **Photographies** Stractis Sàrl, Damien Carnal, Adobe Stock

Ont contribué à ce numéro Anthony Picard; Dominique Sartori; Frédérique Guinchart; Bruce Rennes

Tirage 24'800 exemplaires **Distribution** Tout-ménage



Damen, Corina

Développement de la filière addictions

Afin de renforcer la prise en charge des addictions au sein de l'Hôpital du Jura bernois, le D^r Jérôme Cluzeau a rejoint l'équipe médicale du Pôle santé mentale (PSM) au 1^{er} novembre 2019 en qualité de médecin-chef adjoint responsable de la filière addictions.

Par Laure Gigandet

Ce médecin somaticien ayant travaillé en psychiatrie peut apporter ses nombreuses compétences dans le traitement des addictions et apposer un double regard envers les patients en les considérant dans leur globalité. Discipline transversale, l'addictologie peut également soutenir les professionnels tant du domaine de la psychiatrie que des spécialités somatiques dans la prise en charge de patients présentant des comportements addictifs.

Quelles sont vos principales responsabilités au sein du Pôle santé mentale ?

Ma mission principale est de proposer une offre d'accompagnement médicalisé au niveau des addictions en articulation avec les structures existantes. Quand je suis arrivé au PSM l'année dernière, j'ai pris le poste de médecin responsable de l'Unité thérapeutique des dépendances (UTD) au Fuet. Cette unité est un

lieu de sevrage, de réévaluation diagnostique ainsi que d'orientation thérapeutique. En addictologie, les diagnostics sont souvent associés et les patients peuvent souffrir parallèlement de troubles de l'attention, du sommeil, d'hyperactivité ou encore de syndrome de stress post-traumatique.

En cas de demande de mes collègues du Pôle santé mentale, je réalise les évaluations addictologiques avec des propositions de pistes thérapeutiques lors de conciliums sur le site de Bienne. Une autre partie du poste est d'assurer la consultation du Pôle santé mentale au Centre Contact qui détermine les traitements pour les personnes ayant une dépendance aux opiacés. Ma dernière mission est le développement de la filière au sein de l'Hôpital du Jura bernois et des prestations de liaison dans ce domaine. Une partie de mon travail est donc de veiller à ce que tous les patients puissent

Portrait



Dominic Cornal

D^r JÉRÔME CLUZEAU

- 2003** Doctorat en médecine générale (F), Médecine de guerre, d'urgence et de catastrophe, Service de santé des armées (F) avec mission en opération extérieure
- 2006** Médecin des hôpitaux universitaires de Strasbourg
- 2008** Diplôme Universitaire d'hypnose médicale (F)
- 2009** Médecin addictologue en structure hospitalière et centre ambulatoire de soin en addictologie
- 2015** Médecin d'institution (consultation, organisation, formation), Fondation Neuchâtel addiction
- 2016** Diplôme d'Étude spécialisée complémentaire en addictologie (F)
- 2019** Attestation de formation complémentaire en addictologie (CH), Médecin-chef adjoint, responsable de la filière addictions, Pôle santé mentale, Hôpital du Jura bernois

rejoindre les différents lieux d'accompagnement et de thérapie en fonction de leurs besoins et de favoriser les synergies avec d'autres spécialités médicales.

Quels besoins avez-vous identifiés ?

Un certain manque dans l'offre de soins médicalisés autour des comportements addictifs sans substances (jeu pathologique, écrans, etc.). Certaines structures proposent des accompagnements non-médicalisés, il s'agit dès lors de travailler en partenariat avec elles.

En termes d'addictions, notre offre de soins actuelle est encore un peu morcelée. L'idéal serait de pouvoir créer tous les maillons de la chaîne avec notamment une consultation addictologique ambulatoire afin que puisse se dessiner un parcours de soins.

Qu'est-ce qui vous tiendrait à cœur dans le développement de la filière addictions ?

Tout d'abord, il faut bien différencier le «réseau» de la «filière». Le réseau est l'offre de soins des différentes structures et partenaires externes à l'HJB. La filière est l'itinéraire du patient au sein de notre hôpital. Je souhaiterais notamment voir se créer, par exemple, un hôpital de jour dédié aux addictions et une consultation ambulatoire spécifique au sein des consultations de santé mentale existantes.

Je souhaiterais également que le repérage précoce puisse se réaliser plus facilement. Par exemple, on sait

aujourd'hui qu'il y a un lien entre la consommation de cannabis et la psychose ou la dépression. L'idée est de repérer au plus tôt où se situent ces problématiques et de réaliser des interventions brèves ou des orientations vers les structures adaptées.

Mon envie serait de pouvoir accompagner le patient dans une continuité par une prise en charge en «case management», c'est-à-dire tout au long de son parcours de santé.

Au niveau de la prévention, qu'est-ce qui pourrait être réalisé ?

Il serait possible que l'HJB s'associe à des actions de prévention dans le cadre de projets spécifiques, par exemple: la création d'une équipe mobile pour la prévention autour de la consommation de cannabis (repérages précoces, dépistages, etc.).

Informations et rendez-vous:

Pôle santé mentale, Filière addictions
L'Abbaye 2
2713 Bellelay
032 484 72 72

Unité thérapeutique des dépendances (UTD)
2712 Le Fuet
032 484 92 61



Arian Kovacic, directeur général adjoint de l'HJB présente l'avancée des travaux de la zone ambulatoire au 11 novembre 2020

Une zone ambulatoire médicale qui préfigure les ambitions de l'hôpital de demain

Commencés durant l'été, les travaux de la nouvelle zone ambulatoire médicale du site de Saint-Imier s'achèveront début 2021; dans la foulée, celle-ci sera directement opérationnelle. Il s'agit de la première phase d'une métamorphose ambitieuse de l'HJB avec, comme point d'orgue, l'ajout de deux étages à l'aile Est du bâtiment.

Par **Bruce Rennes**

«L'objectif est de réunir toutes les activités ambulatoires sous un même toit afin d'organiser le flux des patients de manière plus cohérente», explique d'emblée Arian Kovacic, directeur général adjoint de l'HJB. Dans un contexte hospitalier, la notion d'ambulatoire désigne une brève hospitalisation qui ne nécessite pas de nuitée. Aujourd'hui, les activités ambulatoires sont réparties dans tout l'établissement. «En centralisant et en organisant une grande partie de nos prestations ambulatoires de médecine sur une surface de 710 m², nous aurons une capacité d'accueil pouvant atteindre jusqu'à 27 patient-e-s simultanément.» Cette situation permettra de créer des synergies extrêmement fonctionnelles dans les processus de travail et une réelle cohérence de l'offre.

C'est par une entrée spécifique au centre ambulatoire que les futur-e-s patient-e-s arriveront dans un espace d'accueil moderne, vaste et lumineux avant d'être

redirigé-e-s vers les couloirs qui desservent les différents secteurs de traitement. Divisé en neuf zones distinctes, le centre ambulatoire regroupera notamment des prestations d'oncologie, de gastro-entérologie, d'urologie ou encore de dialyse. Par ailleurs, une salle de dialyse péritonéale permettra notamment d'enseigner aux jeunes patient-e-s en bonne santé, cherchant à optimiser la gestion de leur temps, de s'autodialyser à domicile. La nouvelle zone accueillera également deux cabinets de consultation polyvalents qui permettront d'offrir d'autres prestations telles qu'une consultation en diabétologie, par exemple.

En outre, une salle sera équipée d'appareils de pointe dédiés aux investigations dans les différentes spécialités de la médecine interne (cardiovasculaire, respiratoire, digestive, etc.). Elle accueillera également des consultations en télémédecine afin de recueillir l'avis de spécialistes externes à distance.

L'HJB prépare l'avenir

Cette première étape n'est que la face visible d'un projet bien plus ambitieux qui prévoit la construction de deux étages sur l'aile Est du bâtiment. Il vise à rapprocher l'ensemble des activités hospitalières du bloc opératoire; ce dernier doublera par ailleurs sa capacité de deux à quatre salles. Le directeur général adjoint souligne deux points forts de ces futurs aménagements: «*L'ensemble des prestations du Département Femme-mère-enfant disposera d'un étage spécifique et le dernier étage sera dédié à l'EMS.*» La maternité sera totalement repensée avec des salles d'accouchement et des chambres individuelles modernes. Ces dernières seront équipées de confortables lits doubles permettant aux papas d'y dormir avec leur conjointe. Ainsi, l'accueil des premières heures des nouveau-nés s'effectuera dans des conditions optimales. De son côté, l'EMS sera transformé «*en une véritable résidence cocooning avec vue sur le Chasseral.*»

Il offrira de larges espaces, une grande luminosité et un parc privatif extérieur de 350 m². Il disposera de son propre accès et sera ainsi bien séparé des activités hospitalières. Enfin, dans l'optique d'optimiser les locaux libérés par ces aménagements, un des étages actuels sera entièrement dédié à des prestations de réhabilitation, aussi bien dans le domaine de la gériatrie que de l'orthopédie, par exemple. Ainsi nouvellement configuré, l'Hôpital du Jura bernois sera prêt à faire face aux nombreux défis et enjeux liés à l'accueil des patient-e-s du futur, tant du point de vue du respect des coûts de la santé que de la qualité des prestations sur laquelle aucun compromis ne sera fait.

«*Les travaux devraient débuter à la fin de l'été 2021 pour s'achever en 2023*», conclut confiant et souriant Arian Kovacic.





Lorsque l'alimentation pose problème

Anorexie, boulimie, binge eating disorder, des maladies souvent cachées et méconnues qui touchent de nombreux adolescents et jeunes adultes. Par Frédérique Guinchard

Le point avec le D^r Patrick Weihs, spécialiste des troubles du comportement alimentaire (TCA) au Pôle santé mentale à Bienne.

Après une formation de médecin généraliste, de psychiatre-psychothérapeute et de neuropsychiatre en Autriche, le D^r Weihs a intégré la Privatklinik Wyss à Berne en 2018 où il y a dirigé le service de médecine psychosomatique. Il y était, entre autres, spécialiste des troubles du comportement alimentaire. Parfait bilingue, il a rejoint le Pôle santé mentale de l'Hôpital du Jura bernois le 1^{er} août 2020, en tant que médecin-chef adjoint, responsable du secteur germanophone.

Les TCA sont divisés en 4 catégories: les troubles anorexiques, boulimiques, binge eating disorder (manger en grande quantité d'un seul coup) et les troubles atypiques. Ces derniers, de plus en plus fréquents, ne correspondent plus aux standards actuels en particulier en ce qui concerne le poids. À l'origine, le diagnostic «*anorexie*» impliquait nécessairement l'absence de règles, une particularité diagnostique abandonnée actuellement.

Des signes précurseurs

Les troubles du comportement alimentaire commencent souvent à l'adolescence, lors des changements d'apparence physique et peuvent signer le début de la phobie du poids et des rondeurs féminines. Ils touchent majoritairement les jeunes femmes qui présentent alors une altération de l'image du corps. Toutefois, il est probable qu'ils se manifestent différemment et plus rarement chez les jeunes hommes, sous forme d'une augmentation massive et excessive de la musculature. Des études à ce sujet sont en cours.

Les personnes en surpoids, quant à elles, sont généralement traitées ambulatoirement au niveau médical, diététique et parfois chirurgical lors d'adiposité morbide.

Comme le relève le D^r Patrick Weihs, «*La grande*

difficulté liée à la prise en charge des TCA est principalement le manque de motivation des personnes atteintes, raison pour laquelle elles ne sont souvent pas suivies médicalement.» Il mentionne également un manque indéniable de services spécialisés au niveau psychiatrique, psychothérapeutique et somatique en Suisse, tant en milieu ambulatoire que stationnaire.

L'importance de l'environnement du patient

Lors de troubles du comportement alimentaire, il est impératif que l'équipe soignante connaisse le système environnemental du patient. De même, les options thérapeutiques doivent être connues et comprises par la famille afin qu'elle y adhère. L'entourage vit une épreuve douloureuse face à cette maladie et peut se sentir impuissante, à bout de forces et éprouver des sentiments de culpabilité. De ce fait, il lui est parfois difficile de rester conséquente au niveau thérapeutique, d'où l'importance des thérapies familiales.

Une prise en charge spécifique

La thérapie repose essentiellement sur la psychothérapie et sur la prise en charge au niveau diététique et médical (contrôle du poids, des bilans sanguins, de la densitométrie osseuse entre autres) par du personnel spécialisé dans le domaine des TCA. En effet, les personnes atteintes de cette maladie sont généralement très intelligentes et très bien informées par rapport à l'alimentation. Comme le mentionne le psychiatre, *«elles ont une tendance certaine à influencer les thérapeutes, raison pour laquelle ces derniers doivent faire preuve à la fois de fermeté mais aussi de compréhension.»* Malheureusement, peu de traitements psychopharmacologiques ont fait leurs preuves.

Comme le regrette le spécialiste, *«Le manque de structures en Suisse romande est reconnu.»* Patrick Weihs estime donc que le développement d'une prise en charge spécialisée pourrait être envisagé sur le site stationnaire du Pôle santé mentale à Saint-Imier, en collaboration avec le service de médecine interne de l'Hôpital du Jura bernois. Cette possibilité reste à étudier dans le cadre des synergies au sein de l'Hôpital du Jura bernois. D'ores et déjà, des conseils et des supervisions d'équipes sont en place au niveau de la

psychiatrie de liaison (interventions du psychiatre en milieu somatique).

Comme beaucoup de troubles psychiques, les TCA évoluent sur de nombreuses années. Étonnamment et sans raison apparente, les thérapeutes constatent parfois des évolutions positives avec retour à une vie normale chez des patientes ayant souffert de nombreuses années de cette pathologie. Le Dr Weihs suggère qu'il s'agit probablement d'une évolution intérieure, générée par les nombreuses interventions psychothérapeutiques. Le trouble du comportement alimentaire est malheureusement souvent caché et décelé tardivement. Pourtant, comme toute autre maladie, il doit faire l'objet d'une prise en charge le plus rapidement possible en raison des séquelles graves au niveau somatique, psychique et social qu'il peut entraîner.

Pour terminer, Patrick Weihs souligne: *«il est très important que les professionnels communiquent de manière ouverte et sincère sur les TCA afin de générer une évolution positive dans la population et chez les personnes concernées.»*

Informations et rendez-vous:

Hôpital du Jura bernois
Pôle santé mentale
Pont-du-Moulin 14
2502 Bienne
032 484 72 72





De gauche à droite, **Dominique Harand, Stefania Dusi et Laure Hagmann Bortolussi**

Un lien pour le patient entre l'hôpital, les institutions et les familles

Un service méconnu et peu visible mais nécessaire, le service d'orientation du patient accompagne, aiguille et soutient les patients et leur famille dans les différents choix de projets et les démarches administratives.

Par Laure Gigandet

Le service d'orientation du patient s'adresse à tous les patients et les résidents des sites somatiques de Moutier et de Saint-Imier, qu'ils soient hospitalisés ou pris en charge en ambulatoire, ainsi qu'à leur famille. Il intervient notamment lors des suites d'une hospitalisation, d'un séjour à organiser dans une institution externe (réadaptation, réadaptation gériatrique, placement, etc.) ou pour le retour à domicile. Son rôle est d'informer les patients sur les possibilités de suites d'hospitalisation et les implications qui en découlent, de même que les aides à disposition.

Des fonctions complémentaires pour une meilleure prise en charge

Le service d'orientation du patient est composé de deux assistantes sociales, Stefania Dusi et Laure Hagmann Bortolussi et d'une infirmière de liaison, Dominique Harand. Ces différentes fonctions apportent leur regard spécifique sur chaque situation, ce qui permet une meilleure évaluation des suites à donner, et une

complémentarité dans le suivi des patients tout au long de leur séjour. Selon Laure Hagmann Bortolussi, «*ce double regard est particulièrement enrichissant et apporte une grande plus-value*». Les assistantes sociales se chargent de certaines démarches administratives particulières et du suivi social. Dominique Harand apporte, quant à elle, son expertise dans les spécificités liées aux soins, sur l'état de santé du patient et ses conséquences éventuelles.

Toute une palette de tâches

Le service d'orientation du patient effectue les démarches administratives qui découlent des options définies pour les patients: vérification de la prise en charge par les assurances; demandes de garantie financière; contacts avec les caisses maladie, les caisses de compensation et les services de gestion des patients d'autres hôpitaux; demandes d'admissions dans les EMS; soutien avant la nomination officielle d'un curateur; etc. En cas de besoin, il oriente également les patients ou leur

famille auprès des services spécialisés externes: services sociaux régionaux, services d'aide et de soins à domicile, Croix-Rouge, services de repas à domicile, Pro Senectute, Pro Infirmis, etc. Le rôle du service d'orientation est de soutenir et d'accompagner les patients et les résidents dans leurs démarches, d'apporter un suivi à court et à moyen terme.

Si la situation financière du patient ou du résident est difficile, le service d'orientation l'aiguille auprès des services sociaux régionaux afin de demander des aides financières ou auprès de Pro Senectute pour un soutien. Il peut également être sollicité dans le cadre de la mise en place d'une curatelle.

Les patients sont libres de choisir leur lieu de séjour. Lors d'un placement en EMS, le rôle du service d'orientation est de leur proposer, dans la mesure du possible, une place dans l'établissement de leur choix par rapport à leur domicile ou celui de leur famille.

Le service d'orientation du patient organise également les transports assis pour les patients et les résidents qui ont besoin d'une consultation médicale ou sociale externe ou de transferts vers d'autres établissements (réadaptation, placement, suite de soins, visites de foyers de jour ou de différentes structures, etc.).

Un travail interdisciplinaire

L'équipe du service d'orientation du patient participe aux différents colloques pluridisciplinaires et visites

médicales dans les services des deux sites somatiques de l'HJB (chirurgie, médecine, réadaptation gériatrique, gériatrie). Elle rend visite aux patients et aux résidents pour évaluer leurs besoins et leur expliquer les différentes démarches, les processus et implications financières en fonction des décisions prises. Pour Stefania Dusi, le plus important est que le projet défini corresponde au besoin et au souhait du patient notamment lorsqu'il s'agit d'envisager un placement ou un court séjour en EMS. *«Ce sont toujours des décisions très difficiles à prendre. Il est primordial de bien évaluer dans quelle mesure un retour à domicile est possible, de manière sécuritaire pour éviter que la personne ne se mette en danger.»*

Le patient au centre des décisions

Les besoins et le confort du patient sont essentiels. Comme le souligne Dominique Harand, infirmière de liaison: *«Au-delà des contingences économiques ou conjoncturelles parfois sources d'inquiétude pour chacun, l'essentiel est que le patient reste au cœur de nos préoccupations et de notre engagement.»*

Informations et rendez-vous:

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h

Site de Moutier: 032 494 39 31 ou 032 494 39 39

Site de Saint-Imier: 032 942 21 45

serviceorientationpatient@hjb.ch



Une détection mobile de l'ostéoporose

Créé à l'initiative d'un groupe de médecins, le camion itinérant Judexa traque l'ostéoporose, une maladie qui fragilise les os, depuis 1997 dans le Jura et le Jura bernois. En juin 2019, le concept a été repris par l'Institut de radiologie du Jura bernois (IRJB). Avec une moyenne de 10 à 12 examens par jour, l'activité tourne à plein régime.

Par Bruce Rennes

Forum de l'Arc à Moutier, 6h30. Thierry Picone, l'opérateur du jour, récupère le camion Judexa équipé d'un appareil radiographique dédié à la recherche d'ostéoporose. Avec Danièle Gelin, les deux techniciens en radiologie médicale (TRM) se succèdent pour effectuer quelque 150 examens mensuels à travers la région. «*Depuis Moutier, nous nous rendons sur l'un des sept sites de stationnement afin d'être prêts pour accueillir notre premier-ère patient-e dès 8h30*», explique Thierry Picone. Après quarante minutes de route en moyenne, le camion Judexa stationne sur l'un des lieux d'accueil suivants: Porrentruy, Delémont, Bienne, Moutier, Tavannes, Saignelégier ou Saint-Imier. Débute ensuite une journée durant laquelle les examens se succèdent. À raison de 10 à 12 rendez-vous par jour, le travail ne manque pas. Arrivé sur place, le camion est mis en fonction: raccordement électrique, mise à niveau avec des vérins et mise en route de l'installation avec des tests de calibration journaliers. «*Ensuite, nous récupérons les dossiers des patient-e-s en vue de préparer les examens de la journée*», complète Thierry Picone.

Dans le cadre de la radiologie conventionnelle, les opérateurs réalisent des ostéodensitométries qui évaluent la densité minérale osseuse (le calcium) au niveau de zones anatomiques bien précises. «*Nous effectuons des densitométries osseuses de hanches, de vertèbres et de poignets et calculons en plus le TBS (Trabecular Bone Score) qui correspond à l'indice de texture osseuse.*»

Des données chiffrées et un examen des facteurs de risque

La machine mesure le calcium présent dans le squelette. Après l'examen, le TRM complète un questionnaire comprenant les données ainsi que des informations sur les habitudes de vie des patient-e-s. Elles portent notamment sur les différents facteurs de risque: l'âge, le sexe, les fractures osseuses précédentes, la consommation de tabac ou d'alcool, les médicaments déjà prescrits, les antécédents familiaux, etc. En fin de journée, les examens sont envoyés par une liaison informatique sécurisée afin d'être placés sur le système d'archivage et de transmission d'images de l'IRJB. «*Le camion est informatisé et est désormais une extension propre de notre service de radiologie*», détaille le technicien. Les examens seront également transmis aux différents spécialistes (rhumatologues ou endocrinologues) qui enverront ensuite un rapport complet au médecin traitant.

Évaluer les risques fracturaires

«*Le consilium sur l'os est constitué d'un rapport chiffré auquel s'ajoutent les questions du TRM et les traitements proposés par le spécialiste*», précise le Dr Pierre Quadri, médecin spécialiste en rhumatologie agréé par l'Hôpital du Jura bernois qui m'accueille dans son cabinet de Saint-Imier. Il est l'un des sept médecins qui reçoit

à tour de rôle les examens du camion Judexa. Ainsi, le spécialiste reçoit des chiffres qui indiquent la teneur en calcium de l'os. En fonction des résultats et en tenant compte des autres facteurs de risque rapportés par le TRM, le D^r Quadri calculera le risque fracturaire et établira un rapport complet. *«Par exemple, un traitement sera préconisé si j'estime qu'il existe un risque fracturaire de 30% dans les dix prochaines années. Il figurera dans le rapport qui sera ensuite transmis au médecin demandeur.»* Ajoutons que la valeur limite qui nécessite un traitement est fluctuante. Elle dépend essentiellement de l'âge des patient-e-s. Le traitement de base consiste en la prise de calcium ou de vitamine D. D'autres médicaments, plus spécifiques, agissent directement sur le métabolisme de l'os.

Le rôle de la prévention chez les femmes

Plus il y a d'ostéoporose, plus l'os risque de se casser. Les fractures de vertèbres, du col du fémur ou de l'humérus sont les plus fréquentes. *«Le traitement a pour but d'éviter une fracture relative à une chute anodine, par exemple.»* En Suisse, l'ostéoporose serait responsable de 700'000 jours d'hospitalisations par an, estime un rapport de l'Office fédéral de la santé publique. *«On traite essentiellement des femmes qui sont davantage prédisposées à cette maladie après la ménopause.»* En effet, à la ménopause, la production naturelle d'oestrogènes par l'organisme cesse. Or, ces hormones jouent un rôle dans la préservation de la masse osseuse en freinant la dégradation des os. Quant au traitement, le D^r Quadri préconise un nouveau contrôle au bout de deux ans afin de juger de son efficacité: *«On fonctionne par traitement séquentiel. Une stratégie est utilisée pendant une durée limitée et on l'adapte en fonction de l'évolution et des résultats.»*

La détection de l'ostéoporose est un enjeu vital qui vise à préserver la qualité de vie des patient-e-s. En effet, cette maladie a des conséquences désastreuses sur l'autonomie et la mobilité des personnes atteintes.

En soutenant le concept Judexa, l'HJB évite des déplacements fastidieux et renforce ainsi une prestation de proximité essentielle, notamment pour les femmes de notre région.

À la tête du département Femme-mère-enfant, le D^r Amgad Kashef revient sur l'importance d'intégrer les prestations de Judexa au sein de l'IRJB.



Pour quelles raisons fallait-il intégrer la prestation Judexa dans la large palette déjà offerte au sein du Centre d'imagerie de la femme ?

D^r AK: Nous sommes dans une région où la moyenne d'âge des femmes est élevée. Avec l'augmentation de l'espérance de vie, la période post-ménopause correspond bientôt à la moitié de leur vie. Grâce à Judexa, nous proposons une médecine de prévention avec des tests en vue d'anticiper la maladie avant qu'elle ne se déclare. De plus, le camion Judexa permet de réduire au minimum les déplacements des patient-e-s.

Plus généralement, quelles sont les forces du département Femme-mère-enfant ?

D^r AK: Avec le Centre d'imagerie de la femme, Judexa et le Département Femme-mère-enfant, nous travaillons au sein d'une même institution. La collaboration interservices fonctionne bien. Une patiente quitte mon cabinet avec un rendez-vous, quel que soit l'examen à réaliser. L'information est rapidement transmise d'un service à un autre. En outre, grâce au système informatique, le gynécologue accède rapidement aux résultats des examens.

Notre vidéo sur le sujet



Informations et rendez-vous

Institut de radiologie du Jura bernois
Les Fontenayes 17, 2610 Saint-Imier
032 942 23 30



L'ostéoporose est une maladie caractérisée par la résorption de l'os qui devient bien supérieure à la création de matière osseuse: la masse et la densité osseuses (mesurée par ostéodensitométrie) diminuent, les os deviennent plus poreux, fragiles et légers. Elle concerne une femme sur trois et un homme sur cinq.

Arrivée du D^r Victor Verbat au sein du service de chirurgie de l'Hôpital de Moutier

Le D^r Victor Verbat, spécialiste en chirurgie générale, orthopédique et traumatologique, est entré en fonction au 1^{er} novembre 2020 à l'Hôpital de Moutier en tant que médecin-chef adjoint.



Stratella

L'Hôpital du Jura bernois a ouvert un centre de dépistage Covid-19 à Tavannes.

Il se trouve à la Route de Pierre-Pertuis 16 (dans les anciens locaux du centre d'orientation professionnelle).

Les personnes présentant des symptômes nécessitant des investigations au moyen de tests PCR et/ou antigéniques rapides peuvent prendre rendez-vous au 032 942 20 00 du lundi au vendredi de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00.

Nouvelle prestation Covid-19 pour les entreprises régionales

La Chambre d'économie publique du Jura bernois et l'Hôpital du Jura bernois se sont alliés pour mettre en place une nouvelle prestation à l'intention des entreprises régionales.

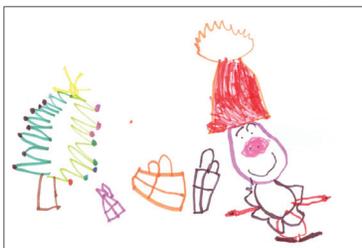
Cette nouvelle prestation permet de déléguer une équipe de l'HJB au sein des entreprises régionales qui en font la demande. Spécialistes en infectiologie et en prévention des infections et en sécurité des patients, ces professionnels se rendent directement dans les locaux des entreprises pour évaluer, conseiller et soutenir les actions déjà réalisées dans ce domaine.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter la CEP au tél.: 032 492 70 33 ou à l'adresse cepinfo@cep.ch

Résultats du concours «Dessine-moi ton Noël»

En vue de faire patienter les enfants de passage dans notre hôpital, le service d'animation du site de Saint-Imier a organisé un nouveau concours de dessins à leur intention dont le thème était cette fois-ci «Dessine-moi ton Noël». Trois catégories d'âge ont été définies: 1 à 5 ans, 6 à 10 ans, 11 à 15 ans. Un jury constitué de membres de la direction a eu la lourde tâche de désigner un vainqueur pour chaque catégorie parmi les magnifiques dessins de ces artistes en herbe.

Les heureux vainqueurs sont:



Anais Castro Parra, 4 ans



Cloé Nikles, 8 ans



Durbia Winkels, 13 ans

Ces dessins ont été imprimés sur la carte de vœux 2021 que l'Hôpital du Jura bernois a envoyée à ses collaborateurs et partenaires externes. Les gagnants ont également reçu chacun un bon de CHF 100.— à faire valoir au magasin «Rêve d'enfants» à Saint-Imier.

Les résultats du concours et nouveau jeu concours «le mot mystère»

Monsieur Carlo Germiquet de Court a trouvé la bonne réponse en lien avec la grille «mot mystère» de notre édition du mois de juin 2020. La solution était le mot «gratitude».

Toutes nos félicitations au gagnant qui se voit offrir un bon d'une valeur de **CHF 200.-** offert par l'Hôtel Restaurant de l'Ours à Bellelay et l'Hôpital du Jura bernois.

Jeu concours

Placez les mots ci-contre dans la grille. Recomposez ensuite le mot mystère en récupérant les lettres des cases colorées.

Envoyez votre réponse sur une simple carte postale jusqu'au 31 janvier 2021, à l'adresse suivante:

Hôpital du Jura bernois SA, Jeu concours, Beausite 49, 2740 Moutier

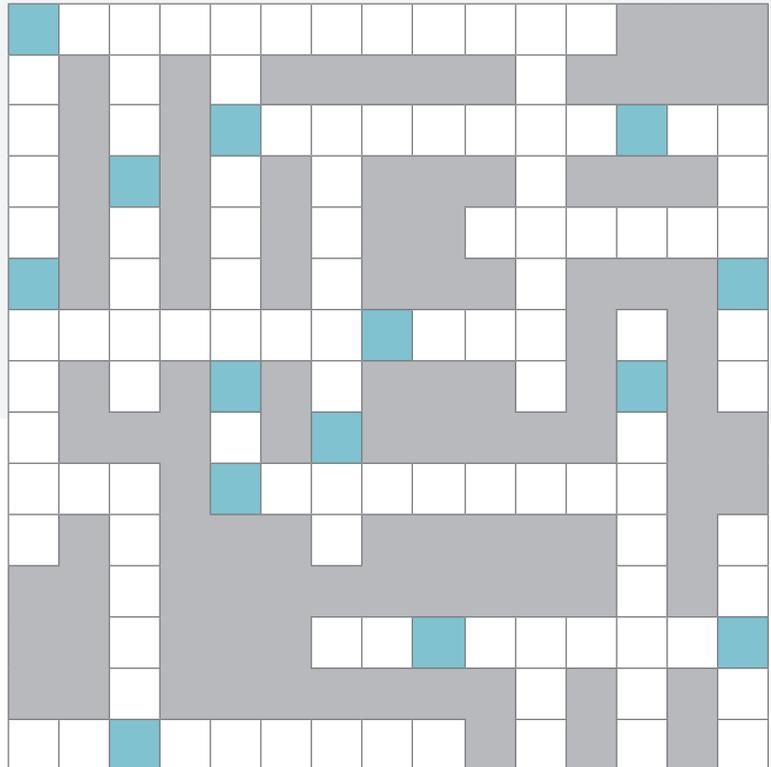
À GAGNER: UN BON D'UNE VALEUR DE CHF 200.- OFFERT PAR UN RESTAURANT DE LA RÉGION ET L'HÔPITAL DU JURA BERNOIS SA.

Le-la gagnant-e sera tiré-e au sort parmi les bonnes réponses.

ALIMENTAIRE
AMBITIONS
ASSISTANTES
AUTODIALYSER
COL
CONSILIUM

DÉTECTION
DIFFÉRENTS
EMS
EPREUVES
EXAMEN
FRACTURAIRE

JUDEXA
SÉJOUR
SYNERGIES
THÉRAPIE
VERTÈBRES
ZONES



Réponse:

Hôpital Entraide

Votre don contribue à l'amélioration du confort et du bien-être des patients de l'Hôpital du Jura bernois.

Nous vous remercions de votre soutien par l'intermédiaire du bulletin de versement encarté au milieu de ce magazine.

Agenda

► **Jusqu'au 31 janvier 2021**, tous les jours de 14h à 17h, aux Fontenayes Ouest du site de Saint-Imier: exposition de tableaux d'art génératif (créations artistiques se basant sur des algorithmes) de Thibaud Cudré-Mauroux, âgé de 16 ans, actuellement étudiant en graphisme à l'École d'Arts de la Chaux-de-Fonds.

► **Jusqu'au 31 janvier 2021**, du lundi au vendredi de 8h00 à 17h30 et le samedi, dimanche de 9h00 à 17h30 au restaurant du site de Saint-Imier: exposition des dessins d'enfants réalisés dans le cadre du concours « Dessine-moi ton Noël ».

La Direction de l'Hôpital du Jura bernois remercie vivement tous les collaborateurs qui s'investissent sans compter pour apporter des soins de qualité en cette période mouvementée due au Coronavirus. Elle tient également à souligner le travail du personnel de l'entretien et de l'intendance qui œuvre sans relâche.



Nos établissements

Hôpital du Jura bernois SA

Fontenayes 17
2610 St-Imier
Tél. 032 942 24 22

Site de Bellelay

Pôle santé mentale
Services stationnaires

L'Abbaye 2
2713 Bellelay
Tél. 032 484 72 72

Site du Fuet

Pôle santé mentale
Unité thérapeutique
des dépendances

«Les Vacheries»
2712 Le Fuet
Tél. 032 484 72 72

Hôpital de Moutier SA

Filiale de l'HJB

Beausite 49
2740 Moutier
Tél. 032 494 39 43

Site de Bévillard

Pôle santé mentale
Clinique de jour

Champ de Chin 18
2735 Bévillard
Tél. 032 484 72 72

Sites de Moutier

Pôle santé mentale
Unité hospitalière
pour adolescents UHPA

Beausite 47
2740 Moutier
Consultation ambulatoire
Rue du Viaduc 26
2740 Moutier
Tél. 032 484 72 72

Sites de Bienne

Pôle santé mentale
Service ambulatoire
et clinique de jour
de soins aigus

Pont-du-Moulin 14
2501 Biel-Bienne
Clinique de jour
Ch. des Fléoles 2
2503 Biel-Bienne
Tél. 032 484 72 72

Sites de Saint-Imier

Pôle santé mentale
Service stationnaire

Rue du Midi 9
2610 St-Imier
Consultation ambulatoire
Rue des Jonchères 59
2610 St-Imier
Tél. 032 484 72 72